

Les langues, ou le contexte linguistique de l'Inde sont entrés dans l'âge moderne lorsqu'en 1786 Sir William Jones a annoncé à Calcutta que le Sanskrit, une langue de l'antiquité indienne, et le latin et le grec, deux langues de l'antiquité européenne « ont dû jaillir d'une source commune. » En 1835, la population de l'Inde, au moins pour une grande partie, est destinée à être une utilisatrice de l'anglais, quand Lord T.B. Macaulay a vigoureusement proposé l'introduction de l'anglais dans l'instruction publique en Inde britannique afin de former « une classe qui peut servir d'interprète entre nous et les millions que nous gouvernons, une classe de personnes, Indiens dans leur sang et leur couleur, mais anglais dans leurs goûts, leur opinion, leur morale et leur intellect. » En 2006, selon l'évaluation du linguiste britannique, David Crystal, 700 millions des plus de 1.4 milliard d'utilisateurs de l'anglais dans le monde, habitaient en Inde.

Selon la constitution indienne, l'Hindi, écrit en écriture Devnagari, est la langue officielle de l'Union Indienne. Elle déclare également que l'anglais est une langue officielle associée et sera maintenue dans ce statut, tant que le peuple le désirera. En plus de ces deux langues de l'Union, la constitution a adopté 14 langues régionales en tant que langues officielles des différents états indiens. Celles-ci sont mentionnées comme les langues du 'Eighth Schedule' de la Constitution. Actuellement, il y a 22 langues dans cette catégorie. Celles-ci ne correspondent que grossièrement aux 28 états de l'Union Indienne, car la correspondance est devenue encore moins exacte à partir de 1956 une fois la réorganisation linguistique des états indiens achevée.

Malgré la signification politique du Hindi comme langue officielle de l'Union Indienne et celle des autres langues officielles des états, en pratique, en particulier pour les classes moyennes et les élites de l'Inde, l'anglais est la langue de travail la plus importante. Il est employé couramment dans presque chaque domaine de la vie sociale et culturelle : l'administration, les affaires et l'industrie, la politique, le militaire, les médias et le divertissement, l'éducation et la technologie, le tourisme, le sport. L'anglais est, pour les Indiens, comme il est pour les gens de la plupart des autres régions du monde, la langue de communication internationale. C'est une source d'emploi importante pour une grande partie des gens, particulièrement dans le secteur tertiaire, dans les contextes à la fois nationaux et internationaux où la présence indienne est largement reconnue. L'Inde est également un centre important pour l'enseignement de l'anglais, que ce soit dans les universités ou les établissements privés ('teaching shops'). Il y a quelques années, selon *Newsweek*, l'enseignement de l'anglais en Inde a rapporté plus de \$ 100 millions. Il se développe rapidement.

L'anglais de l'Inde a aujourd'hui peu de rapport avec l'anglais que Macaulay a promu afin de produire un peuple culturellement et intellectuellement anglais. L'anglais indien aujourd'hui - et peut-être depuis la fin de la deuxième guerre mondiale – est considéré comme une variété de « World Englishes » qui est dominé et mené par l'anglais américain. Le processus d'absorption populaire de l'anglais s'est accéléré davantage dans le cadre du programme de libéralisation économique du gouvernement Indien annoncé au début des années 90.

La diffusion de l'anglais en Inde pose beaucoup de questions théoriques. À côté de l'Indianisation de l'anglais, il y a un processus parallèle de l'Anglicisation des langues indiennes qu'on peut mettre facilement en évidence. (Peut-être, l'anglais n'est-il d'ailleurs qu'une langue de plus, la plus récente, dans le creuset -'melting pot' - indien des langues.) La question primaire qui nous intéressera c'est l'identité des langues. Les langues, existent-elles avec une identité bien définie ? Les langues ont-elles des frontières définies comparables aux frontières nationales ? Et-ce que les langues sont identifiables avec les territoires géographiques et les communautés de personnes correspondantes. Quelques réponses utiles ont été apportées à ces questions, la notion d'hyperlangue en est une qui nous intéresse particulièrement. La linguistique intégrationniste comporte une notion similaire, celle du principe de co-temporalité. Le modèle d'*habitat* ('habitat model') est encore une autre proposition. L'idée que la plupart des langues qu'on rencontre sont des 'langues mixtes' paraît également intéressante.

En général, on peut être d'accord avec l'idée qu'il y a, réellement ou potentiellement, une 'créativité continue' dans l'utilisation d'une langue. Bien que la communication et la communicabilité sont encore plus déterminantes pour l'identité et pour la structure de certaines langues données, dans le processus historique, la créativité linguistique dépasse souvent les limites et les frontières établies pour une langue donnée n'importe quelle période donnée. La communication peut être vue comme un processus dynamique et créatif dans lequel des mondes linguistique-culturel-cognitifs toujours nouveaux sont créés de manière inattendu et imprévisible. La virtualité d'une langue peut s'actualiser grâce à (au moyen) des modifications créatrices. Ces changements indécidables, que ce soit à l'intérieur de la langue même, ou par rapport à (la virtualité) des autres langues. Pour décrire ce processus, nous pouvons utiliser soit la notion de 'variation continue' de Deleuze, soit l'idée de 'monolinguisme de l'autre' de Derrida, ou même de 'langue pure' (par la traduction) de Benjamin.

Grâce à une potentialité infinie chaque langue cherche à sortir d'elle-même, ou est en cours de s'externaliser en dehors d'elle-même, dans la relation qu'elle a à elle-même ou à autre langue. Nous pouvons caractériser ce mouvement linguistique vers l'extérieur, comme un processus *exolinguistique* inhérent à chaque langue. Peut-être que chaque langue, grâce à son statut illimité et créateur, aspire à être sa propre 'exolangue.' Tandis que le philologue et le linguiste veulent connaître l'apriori ou le base historique et structural de la langue, le poète et le philosophe sont concernés par la langue dans son *à-venir*.

Il est tentant de regarder cette relation à l'autre, dedans et à travers les langues, en tant qu'une forme de relation érotique, impliquant un excès et un désir qui décrit non seulement la communication en général, mais plus encore, le processus de la littérature, en particulière la poésie. On peut voir d'ailleurs comment, dans les situations de contact de langues, 'la langue d'un poète [peut être] issue de la bouche d'un soldat' (Sir Salman Rushdie). La langue de Shakespeare, qui descend en partie de la langue des Vikings, en est peut-être le meilleur exemple.